

16°Z  
26723  
(3)

approche



de  
L'ŒUVRE  
complète

# UNE SI LONGUE LETTRE

de Mariama Bâ

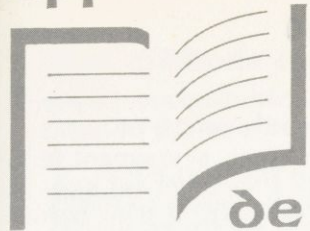
Etude par Marie GRÉSILLON



Les classiques africains

approche = Coll

820



de  
L'ŒUVRE  
complète

Marie GRÉSILLON

conseillère pédagogique

19. 20

# UNE SI LONGUE LETTRE

de Mariama Bâ

16° Z  
26723  
(3)

Etude



Les classiques africains

184, avenue de Verdun  
92130 Issy les Moulineaux

N° 831

01 - 10-10-1986 - 27940

DANS LA MÊME COLLECTION

*Maïmouna d'Abdoulaye Sadj*

*Une si longue lettre* de Mariama Bâ

*Le monde s'effondre* de Chinua Achebe



© Editions Saint-Paul, 1986  
I.S.B.N. 2.85049.344.9



# INTRODUCTION À LA MÉTHODE

## Un état de fait

Rares sont les professeurs qui ne se lamentent pas devant le peu de goût de leurs élèves pour la lecture, leur maigre culture générale, la médiocrité de leur expression. Dans le second cycle, le problème devient plus aigu : si un candidat au baccalauréat n'est pas capable de lire intégralement une œuvre, il faut reconnaître que c'est inquiétant ! Le malheur est que l'on pose souvent trop tard ce problème et que l'on fait traverser le premier cycle aux élèves sans les initier véritablement à la lecture : on se contente des fameux « morceaux choisis ». La peur du livre entier, long, sans images, va se perpétuer alors de l'école primaire jusqu'aux portes de l'université...

## Quelle solution ?

### *Une solution négative*

Et si nous étions un peu responsables de leur incapacité à lire ? N'avons-nous pas omis, quand il en était encore temps, de provoquer leur curiosité, de les familiariser avec les longs textes, de leur faire découvrir un véritable plaisir de lire ? Naturellement, il y a toujours la solution des « cent pages à résumer pour mercredi prochain, sinon vous aurez zéro » ou encore du contrôle écrit sur les noms des personnages, le lieu de l'action, etc. Infaillibles épées de Damoclès qui doivent décourager les paresseux... Ces solutions sont négatives et, dans le meilleur des cas, les élèves connaissent cette œuvre, mais ne souhaitent pas en connaître d'autres !

## **Une véritable solution**

On oublie trop souvent que, sauf cas pathologique, l'élève n'est pas paresseux: il lui manque une motivation. D'où vient que l'on peut capter l'intérêt de classes entières, si vraiment la paresse est un fléau impossible à enrayer? Provoquer cet intérêt, c'est s'assurer un enseignement passionnant et d'un bon niveau; c'est, en même temps, enthousiasmer les élèves par la conscience qu'ils ont, en donnant le meilleur d'eux-mêmes, d'être tout à fait intelligents. Une fois que l'on a suscité la curiosité d'un individu ou du groupe classe, on peut exiger beaucoup.

## **La bibliothèque de classe**

L'expérience prouve que la meilleure explication de texte reste partielle: il y manque la réinsertion dans le contexte. Il faut donc saisir ce moment précieux de la rencontre entre le lecteur et un héros de roman pour aller plus loin. Une bibliothèque constituée de prêts ou dons (d'anciens collègues, d'élèves, de librairies, d'éditeurs, de bibliothécaires des centres culturels) et comportant des ouvrages de niveaux variés, afin d'encourager ceux qui lisent à peine, ouvrira la porte à la curiosité de la classe: si l'on a rencontré Maïmouna dans des textes, on voudra lire *Maïmouna*; si on a vu se disputer Birama et Sibiri à propos du mariage de leur sœur, on voudra lire *Sous l'orage*, etc. Il faut prévoir, dans la bibliothèque de classe, au moins cinq exemplaires de chacun des livres qu'on se propose d'étudier en classe.

## **L'œuvre complète**

Quand les élèves en arrivent à échanger les romans sans vouloir en avvertir le responsable de la bibliothèque, on peut penser qu'ils sont mûrs pour étudier en classe une œuvre complète. Ceux dont l'intérêt n'est pas encore éveillé seront provoqués dans leur curiosité au cours de l'étude en classe: lorsqu'un certain nombre d'élèves parlent des héros du livre comme d'amis ou de gens connus, peu de leurs camarades échappent à la curiosité de mieux les connaître, eux aussi.



## Une méthode de travail

### *Les grilles de lecture*

Nous proposons ici une démarche assez approfondie pour éviter à l'enseignant le travail qui doit impérativement précéder l'étude en classe. Il ne peut être question en effet de prendre une grille de lecture type, de la donner aux élèves et de les laisser « se débrouiller » – c'est-à-dire s'embrouiller. Un titre d'étude ne suffit pas à un élève pour faire une bonne recherche : donner à étudier « les personnages » ne présente d'intérêt que si l'on précise l'axe du travail (par exemple, dans *Maimouna*, la psychologie des personnages est intéressante, tandis que, dans *la Grève des Bâttu*, c'est la couche sociale qu'ils représentent). L'étude de la structure de l'espace peut être éclairante pour une œuvre et ne présenter aucun intérêt dans une autre. Il faut avoir repéré tout cela avant de lancer les élèves dans le travail de recherche. Sinon, celle-ci manquera de pertinence et la monotonie s'installera d'une étude à l'autre.

### *Approche de l'œuvre complète*

En revanche, nous considérons comme très important de faire le choix d'une étude de l'œuvre « de l'intérieur ». Il est bien évident que lorsqu'une œuvre peut être éclairée par le contexte historique, géographique, social, qu'on connaît la vie de son auteur, il n'y a rien à y perdre.

Cependant, compte tenu des difficultés fréquentes sur le plan de la documentation, nous pensons qu'il ne sert à rien de déverser tous ces renseignements sur nos élèves avant l'étude : l'œuvre existe, elle est riche d'informations de tous ordres, elle est régie par une certaine composition, cela suffit pour qu'on y fasse des recherches : elle se livre. Les éclairages extérieurs viendront à point nommé pour confirmer ou éventuellement rectifier.

C'est donc à une lecture très fine, mais très rigoureuse, que l'on s'attachera. On apprendra aux élèves à recueillir tous les renseignements que donne le texte (temps, lieu, psychologie...) et on les habituera à être sensibles à leurs propres réactions, afin qu'ils sachent les exploiter.

## Les étapes du travail

### *La recherche*

• **Trois semaines à l'avance**, annoncer qu'on va étudier telle œuvre. Demander qui est intéressé (environ huit élèves; faire en sorte qu'à la fin de l'année, chacun ait fait une étude). Respecter les goûts. Accepter le travail individuel et le travail à deux.

Réunir alors le groupe des « chercheurs ». Dire quelles vont être les pistes de travail (donner les grandes lignes de chaque fiche de recherche). A nouveau, laisser les choix s'organiser, les affinités jouer leur rôle.

Après ces choix, reprendre chaque élève ou groupe de deux élèves et donner des indications plus précises (elles sont signalées dans ce livre par un encadré). Donner quelques exemples empruntés à l'œuvre – et indiqués dans cette méthode – de ce qu'on attend.

• **Une semaine plus tard**, réunir le groupe. Voir avec chacun où en est sa recherche. Accepter les brouillons, le désordre, les fautes d'orthographe. Puis réorienter, corriger, remettre sur la voie, aider, compléter, suggérer (par exemple, en retrouvant des passages signalés dans cette étude). Parfois, il faut repartir à zéro: un élève, même bon, chargé de « la religion dans *le Mandat* », vous aura fait un bel essai documentaire, avec statistiques à l'appui, sur la religion en Afrique; il faudra le remettre sur les rails: c'est de l'œuvre qu'il s'agit et de rien d'autre. Ce moment du travail semble opportun pour repérer les qualités propres à chacun (esprit d'analyse ou, au contraire, esprit de synthèse), les lui faire connaître et l'aider à les rendre opérationnelles.

• **Une semaine plus tard**, le plan doit être net. On affine, on exige plus au niveau de la langue, de l'orthographe, etc. .

• **Enfin**, le travail est rendu, corrigé et noté – avec encouragements et coefficient avantageux, compte tenu de la quantité de travail effectué par rapport à un simple devoir.

Il serait erroné de croire qu'en donnant ainsi un plan détaillé aux élèves et en les encadrant, on fait le travail à leur place. Le leur est important:

- d'une part, ils ont à faire une vérification exigeante et de nature scientifique;
- d'autre part, ils doivent élaborer personnellement un plan détaillé, logique, émanant d'une recherche approfondie;
- enfin, ils ont à donner les résultats de cette recherche sous une forme dûment rédigée.



La pratique de ces trois efforts conjugués prépare à une solide technique de la composition littéraire. De plus, elle doit rendre autonome. Un élève qui aura travaillé pendant deux ou trois années en suivant les principes que nous proposons pourra ensuite utiliser, seul et à bon escient, une grille de lecture à caractère plus général, ou même aborder l'œuvre sans schéma de travail : on peut penser que son étude sera pertinente.

### **Le travail en classe**

On alternera les exposés faits à partir des recherches écrites et l'explication des textes.

- Les **exposés** sont faits par les « chercheurs » concernés. Ils présentent l'auteur ou le sujet du livre, situent un passage, développent une question de vocabulaire ou de langue, reprennent en synthèse un thème évoqué à partir d'un texte...

- L'approche des **textes** est faite par le professeur. Les ouvrages de la collection proposent des pistes de travail variées. La raison n'en est pas le seul désir d'aider le professeur en allégeant sa préparation, mais bien de montrer qu'**un texte s'impose**. Là encore, une « grille » de travail semble préjudiciable à l'intérêt de l'étude : à chaque texte correspond une idée ou une atmosphère particulière. Il s'agit donc de trouver l'axe de recherche approprié.

## **Les résultats**

### **Pour l'élève**

- La curiosité dont nous avons parlé, suscitée par le va-et-vient entre l'extrait de l'œuvre et l'œuvre complète, fait que, dans l'année, on peut être sûr de faire lire – à fond – cinq romans. Le **goût de la lecture** naît alors : il n'est pas rare que les élèves demandent à lire d'autres ouvrages du même auteur ou d'autres œuvres traitant des mêmes problèmes.

- Le(s) livre(s) étudié(s) de cette manière constitue(nt) une solide assise à leur **culture littéraire** : les élèves ne tarderont pas à en découvrir l'importance comme « matériau » de réflexion pour les dissertations.

- La collaboration entre les élèves, les exposés qu'ils présentent en classe, feront **tomber les barrières de l'individualisme et de la timidité**.



• L'intelligence du texte est éveillée grâce à une méthode éprouvée : les élèves apprennent à repérer tous les « signaux linguistiques » qui donnent sa saveur à la lecture. Ils sont munis d'**outils solides pour aborder le second cycle**. Conscients de la variété des méthodes d'approche, ils n'envisagent plus l'étude de texte comme une corvée que personne ne veut leur épargner.

• La **relation entre enseignant et enseigné** se trouve enrichie : il s'agit bien d'une méthode directive dans laquelle le cadre est nettement tracé. Mais l'élève ressent la présence du professeur comme un stimulant plus qu'un carcan. Et toute la classe éprouve la volonté de l'enseignant de faire donner les meilleurs résultats possibles, d'élever le niveau de ses élèves. Une confiance s'établit, bien loin de la démagogie.

### **Pour le professeur**

• La pratique de cette méthode, fondée sur des recherches et enseignements universitaires récents, doit aider les jeunes professeurs à trouver un **langage véritablement pédagogique** en évitant le langage ésotérique des sémioticiens, et les autres à se recycler sans heurt, à faire une (**auto-**) **éducation permanente**.

• Le besoin se fera peut-être sentir de **remonter aux sources** de la sémantique textuelle : Jakobson, Greimas, Brémond, Ducrot, Barthes ou Coquet pourront répondre à ce besoin. Mais la lecture des théoriciens reste chose ardue. Nous conseillons de travailler en priorité des ouvrages plus pragmatiques et de vulgarisation, tels que :

- *Savoir lire et Faire lire* de Viala et Schmitt, Didier.
- *Didactique de l'expression*, collection Belloc, Delagrave.
- *De la phrase au texte (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>)* de Combettes, Fesson et Tomassone, Delagrave.
- *Théorie de l'explication littéraire par l'exemple et Pratique de l'explication littéraire par l'exemple* de J. Lecomte et P. Theveau, Roudil.
- *Le français au lycée* de A. et J. Pagès, Nathan.

Ce sont de précieux outils de travail. Ils habituent enseignants et enseignés à dépasser la notion de grammaire de la phrase pour déboucher sur une « grammaire du texte », c'est-à-dire un travail rigoureux sur l'organisation du texte et l'écriture menant à la compréhension des œuvres.

# TROISIÈME PARTIE

## SYNTHÈSE

### I – BILAN DES DÉCOUVERTES

Les découvertes, au cours de l'étude de l'œuvre, ont été de deux ordres :

- une **question** est posée, celle du statut de la femme dans une civilisation qui fait la part belle à l'homme ;
- cette question est posée sur un mode particulier, celui que permet la **forme autobiographique**.

Nous proposons donc le bilan suivant :

#### 1 - Les techniques romanesques

##### a) La *superposition*

Sans reprendre dans le détail le travail des fiches, rappelons :

- la superposition **narrateur/personnage** : le récit à la première personne fait que la narratrice est le principal protagoniste de l'histoire ;
- la double superposition **destinataire/personnage** et **destinataire/lecteur** : Aïssatou est personnage en même temps que destinataire de la missive ; mais, derrière elle, se cache le public, véritable cible de l'auteur.

### **b) Conséquences : implication et distance**

La forme autobiographique entraîne nécessairement :

- une **vision partielle et partielle** des choses : la narratrice est toujours impliquée dans son propre récit ;
- et néanmoins une réelle **distance** par rapport aux éléments observés : les hommes et la société en général sont passés au crible de la critique de l'auteur.

## **2 - L'engagement de la romancière**

### **a) Une dénonciation**

Mariama Bâ brosse le tableau de deux femmes qui, face à une situation identique, réagissent de manière différente : l'une poursuit sa route dans le silence et la soumission ; l'autre, refusant la situation, fuit son foyer et affronte la vie courageusement.

A travers elles, c'est le **malheur de toutes les victimes de la polygamie** qui est dénoncé : qu'elles soient les jeunes filles qui brisent les ménages ou les femmes délaissées après de nombreuses maternités, toutes sont *immolées* (72) au plaisir masculin.

**La société est responsable.** Elle accepte une situation qu'on peut certes juger facile et agréable pour les hommes, mais qui devrait unir toutes les femmes dans une révolte solidaire. Au lieu de cela, les vieilles femmes contribuent au malheur des jeunes, perpétuant leur propre drame.

### **b) Une attitude constructive**

L'évocation de l'enfance heureuse prépare, pour mieux le souligner, le contraste du malheur de la maturité.

Ainsi, Mariama Bâ peut passer pour défaitiste et amère, nostalgique d'un idéal déçu.

Mais elle fait mieux, elle appelle ses compagnes à la **clairvoyance**, porte étroite de leur libération. Si chaque femme essaie de comprendre véritablement où est le bonheur de ses enfants au lieu de faire des choix égoïstes, si elle regarde avec lucidité le comportement d'un polygame, quitte à devoir souffrir de la solitude tout le reste de sa vie, elle est alors un appui solide, elle peut aller jusqu'à bâtir une nation sur les bases d'un amour conjugal et maternel bien compris. En un mot, elle mène le bon combat.



## II – PROLONGEMENTS

Le roman de Mariama Bâ soulève essentiellement des problèmes féminins. Nous proposons donc de faire des rapprochements avec les œuvres africaines qui évoquent la femme dans ses diverses fonctions ou situations et qui font la critique ou l'éloge de la femme.

Il est éminemment souhaitable que la bibliothèque de classe (voir l'introduction à la méthode, page 4) possède les titres cités ci-dessous. On peut alors envisager quelques exposés sur les passages qui auront le plus retenu l'attention des élèves.

### 1 - Eloge de la femme africaine

Dans *Chants d'ombre* de L.S. Senghor : le poème *Femme noire*.

Dans *l'Aventure ambiguë* de Cheik Hamidou Kane (10/18), pp. 30-32 : *Lorsqu'il leva la tête ... surnommée la Grande Royale*.

### 2 - Eloge de la mère africaine traditionnelle

Dans *l'Enfant noir* de Camara Laye : *A ma mère* (poème mis en exergue).

Dans *Sans tam-tam* d'Henri Lopès (Clé), regrouper trois passages :

- p. 24 : *Il paraît que ... l'ordre des choses ;*
- pp. 25-26 : *Les maternités ... Elle ne l'a jamais su ;*
- p. 37 : *Jusqu' alors ... J'en fus fier.*

Dans *Ségou* de Maryse Condé (Laffont), trois brefs passages :

- p. 338 : *Mort au loin ! ... Sa mère ;*
- p. 361 : *Il était parfaitement apaisé ... dans son ventre ;*
- p. 382 : *Où trouver un sein ... Vierge Marie ?*

Dans *la Chanson de Lawino* d'Okot P'bitek (Présence africaine), pp. 82-92 : *Viens, Okol, viens ... De manger ce qui lui plaît !*

Dans *Sous l'orage* de Seydou Badian (Présence africaine) :

- pp. 40-41 (troisième chapitre) ;
- pp. 42-45 : *Après le souper ... et le désaccord.*

Dans *la Palabre stérile* de Guy Menga (Clé), pp. 34-37 : *Chez les voisins ... vint vers elle.*

### 3 - La mauvaise mère

Dans *la Plaie* de Malick Fall (Présence africaine), pp. 29-32 : *Tu n'iras pas à N'dor ... le chemin du salut.*

Dans *Perpétue* de Mongo Beti (Buchet-Chastel), pp. 44-46 : *De quoi Perpétue est-elle morte ... en invoquant ton défunt mari.*

### 4 - La femme et la stérilité

Dans *les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (Seuil), pp. 66-68 : *Longtemps avant de se voir ... comme un pou.*

Dans *Sans tam-tam* d'Henri Lopès (Clé), pp. 48-49 : *Il n'y a jamais eu ... Sylvie n'aurait pas dû partir.*

### 5 - La vie d'un vieux couple

Dans *Ségou* de Maryse Condé (Laffont), p. 418 : *Il protestait pour la forme ... un haussement d'épaules de Fatima.*

### 6 - La polygamie

#### a) Une habitude normale et supportable

Dans *Batouala* de René Maran (Albin Michel), pp. 55-56 : *Quel bon mari ... peut nourrir.*

#### b) Une source de jalousie et de querelles féminines

Dans *Batouala*, pp. 72-75 : *Il y en a qui font les fières ... d'interminables éclats de rire.*

Dans *la Chanson de Lawino* d'Okot P'bitek (Présence africaine):

- p. 33, II : *La femme avec laquelle je partage mon mari;*
- p. 63, V : *La gracieuse girafe ne peut pas devenir un singe.*

Dans *Xala* d'Ousmane Sembène (Présence africaine), faire le rapprochement entre trois passages :

- pp. 33-34 : *La Badiène ... pièce nuptiale;*
- pp. 35-36 : *Une même pensée ... je ne suis pas venue chez toi;*
- p. 37 : *Les deux coépouses ... elles ne disaient rien.*



Dans *les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (Seuil), rapprocher deux passages :

- p. 92 : *Tu renonces au voyage ... un ou deux enfants;*
- pp. 132-135 : *Tout commença le soir même ... et un mardi.*

Dans *Ségou* de Maryse Condé (Laffont) :

- p. 19 : *D'abord Nya ... son ancienne rivale*, à rapprocher de p. 20 : *Niéli, la deuxième épouse ... si c'était une fille;*
- pp. 167-170 : *Malobali n'était pas la seule ... du jour;*
- pp. 173-175 : *Malgré son chagrin ... Or aucune n'avait dit mot.*

### **c) La révolte des femmes devant cet état de fait**

Dans *Xala* d'Ousmane Sembène (Présence africaine), pp. 38-41 : *Adja Awa Astou, de retour chez elle ... sa dose suffisante journalière.*

### **d) Les malheurs du polygame (point de vue masculin)**

Dans *le Fils du fétiche* de David Ananou (Nouvelles éditions latines), pp. 12-14 : *Contrairement à ce qu'il avait toujours pensé ... qui me font tant de mal?*

Dans *les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (Seuil), pp. 157-158 : *Du train ils débarquèrent ... en plein har-mattan.*

## **7 - La femme engagée**

### **a) Sa clairvoyance**

Dans *l'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane (10/18), pp. 55-58 : *Gens du Diallobé ... conclut la Grande Royale.*

### **b) Son audace et son action**

Dans *les Bouts de bois de Dieu* d'Ousmane Sembène (Presses Pocket), on retiendra plusieurs passages :

- le rôle des femmes dans la grève se fait jour : pp. 62-65 : *Ainsi la grève s'installa à Thiès ... enfantait aussi d'autres femmes;*
- la dispute entre Ramatoulaye et son frère : pp. 81-83 : *Ramatoulaye<sup>1</sup> bifurqua à droite ... je ne t'adresserai plus la parole;*

<sup>1</sup> On est en droit de faire le rapprochement avec le prénom de la narratrice. Ce peut être pur hasard. Cependant, la Ramatoulaye de Sembène est une grande figure classique de la littérature africaine, le modèle féminin de l'engagement.



- la mort du bélier : pp. 113-117 : *Ramatoulaye fit le trajet de retour ... trop lourd pour une femme*;
- l'arrestation de Ramatoulaye : pp. 121-125 : *La journée s'achevait ... crachait des injures*;
- les femmes osent intervenir dans les discussions masculines sur la grève : pp. 150-151 : *Tiémoko s'assit ... la parole au milieu des hommes*.
- pp. 287-313, l'ensemble du chapitre intitulé *La marche des femmes*.

\*

Trois œuvres nous semblent mériter la lecture complète parce que des extraits en trahissent l'intérêt et qu'elles campent, chacune à sa manière, des figures féminines :

- *Le Fils d'Agatha Moudio* de Francis Bebey (Clé) montre, sur un ton plaisant, la rouerie féminine et semble finalement poser la question : la polygamie est-elle une si mauvaise chose ?
- *Le Lion et la Perle* de Wole Soyinka (Clé) présente une jeune fille, Sidi, qui, se sachant belle, exige une dot de l'instituteur qui prétend à sa main ; elle finira par accepter d'épouser le « lion », séduite par la force du vieux chef dont elle sera la dernière coépouse : la tradition l'emporte.
- *Pluie et vent sur Télumée-miracle* de Simone Schwartz-Bart (Points) campe de très émouvantes figures féminines et raconte en termes tantôt joyeux, tantôt douloureux, les moments de la vie amoureuse, la maternité, le rude travail dans les champs de canne et le déclin de la vie, le tout en une prose remarquable.



# TABLE DES MATIÈRES

Introduction à la méthode .....	3
Une si longue lettre .....	9

## PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE GLOBALE

<b>Fiche 1: Résumé</b> .....	12
Résumé, 13.	
<b>Fiche 2: Le temps</b> .....	18
I: Une histoire est racontée, 20 – II: Le récit de cette histoire, 25 – III: Conclusion, 27 – IV: Note sur l'étude des lieux, 29	
<b>Fiche 3: Les personnages</b> .....	30
I: Deux couples, 33 – II: Les enfants de l'héroïne, 39 – III: Les prétendants, 41 – IV: Les co-épouses, 42 – V: Conclusion, 43.	
<b>Fiche 4: Etude thématique</b> .....	44
I: La religion, 48 – II: L'homme/la femme, 50 – III: Conclusion, 55.	
<b>Fiche 5: La relation de communication</b> .....	56
I: Aïssatou, l'amie, 58 – II: Le véritable destinataire, 60 – III: La fonction réelle d'Aïssatou, 61 – IV: Conclusion, 61.	
<b>Fiche 6: Roman ou autobiographie?</b> .....	62
I: « Je » est-il l'auteur? 64 – II: Ce roman est bien une fiction, 66 – III: Narratrice et auteur, 67 – IV: Conclusion, 70.	

## DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE DE TEXTES

Texte 1: <i>Apprendre à lire</i> .....	72
Texte 2: <i>Les instances de la narration</i> .....	78
Texte 3: <i>Une thèse à défendre</i> .....	83

## TROISIÈME PARTIE : SYNTHÈSE

I: Bilan des découvertes .....	87
II: Prolongements .....	89





Achévé d'imprimer en juin 1986  
sur les presses de l'Imprimerie Saint-Paul  
55000 Bar le Duc, France  
Dépôt légal: juin 1986  
ISBN 2.85049.344.9.  
N° 2-86-187